

A. POUGIN

Essai historique

SUR LA

Musique en Russie



BOCCA FRÈRES ÉDITEURS
LIBRAIRES DE S. M. LE ROI D'ITALIE
TURIN
MILAN - ROME - FLORENCE
1897

Extrait de la *Rivista Musicale Italiana*, tome III, fasc. 1 et 3, 1896,
tome IV, fasc. 1, 1897.

TURIN — Imprimerie VINCENT BONA.

Essai historique sur la musique en Russie.

PREMIÈRE PARTIE.

Voici tantôt vingt ans que le rapide et prodigieux développement de l'école musicale russe préoccupe le monde artistique et a attiré sur elle l'intérêt et l'attention de l'Europe entière. On savait bien auparavant qu'un grand artiste était né en Russie, que cet artiste avait nom Glinka, et qu'il avait doté son pays de deux œuvres superbes : *la Vie pour le Tsar* et *Rousslan et Ludmila*. On connaissait aussi les noms de deux ou trois autres compositeurs, tels que Séroff et Dargomijsky, mais on ignorait encore que l'art avait poussé en ce pays des racines si riches et si profondes, et, pour nous autres Français en particulier, ce fut une révélation que les beaux concerts russes organisés à Paris par Nicolas Rubinstein à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, concerts qui nous firent connaître des artistes dont nous savions à peine les noms et des œuvres que nous ignorions complètement. Depuis lors, la jeune école russe, si active, si laborieuse, si ardente, a continué sa marche en avant; elle ne s'est pas bornée à affirmer de plus en plus chez elle son existence et ses progrès, elle s'est répandue au dehors, en Allemagne surtout au point de vue dramatique, en France surtout au point de vue symphonique, de sorte qu'aujourd'hui les noms des artistes qui la composent sont devenus populaires de tous côtés, en même temps que leurs œuvres sont devenues familières à tous ceux qui s'occupent avec amour de toutes les grandes questions artistiques.

Il n'est point aisé pourtant d'esquisser, en dehors de la période contemporaine, une sorte d'histoire de la musique russe. L'école

actuelle, si brillante, si personnelle, n'a pu surgir tout d'un coup des entrailles de la terre, et il n'est pas sans intérêt de rechercher comment elle a pris naissance, à la suite de quels travaux, de quels essais, de quelles tentatives. Mais c'est ici que l'embarras commence. L'ignorance générale de la langue interdit à ceux qui voudraient se livrer à cette recherche la possibilité de remonter aux sources, et je crois d'ailleurs que, même en Russie, il n'existe pas encore une histoire proprement dite de l'art national. Tout au plus certains travaux, assez nombreux d'ailleurs, relatifs soit à certains chapitres particuliers de cette histoire, soit à quelques-uns des artistes, contemporains ou à peu près, qui y occupent une place importante. Ma prétention ne va donc pas, comme on peut le croire, jusqu'à tracer en ces pages une histoire de la musique en Russie, et je considère ma tâche comme beaucoup plus modeste. Ce n'est ici, comme l'indique le titre que j'ai adopté, qu'un simple essai, quelque chose comme une série de notes, accompagnées d'impressions personnelles, sur cette histoire encore à faire, notes et impressions uniquement destinées à faire connaître toute l'importance du mouvement qui s'est produit depuis un demi-siècle en Russie touchant l'art musical. Si incomplet que soit ce travail, j'ai l'espoir que la lecture n'en sera pas inutile à ceux qui veulent se tenir au courant de tout ce qui intéresse les progrès de l'art chez les différents peuples de la vieille Europe, et je m'excuse d'avance de ce qu'il présentera forcément d'incomplet ou de défectueux.

I.

C'est dans la musique religieuse et dans le chant populaire qu'il faut chercher les véritables origines de l'art musical russe. Un des plus savants musicographes de ce pays, M. Youry Arnold, l'a démontré dans un ouvrage publié en langue russe, et il avait élucidé cette question dans deux écrits publiés en allemand à l'époque où il était, à Leipzig, rédacteur en chef de la *Neue Zeitschrift für Musik*, le journal fondé naguère par Schumann et qui devint ensuite l'organe du grand parti wagnérien. Le premier de ces écrits était intitulé *Die Tonkunst in Russland bis zur Einführung des abendländischen Musik und Notensystems* (Leipzig, 1867); le second,

qui formait une série de huit articles insérés dans le journal que je viens de nommer, avait pour titre *Die Entwicklung der russischen Nationaloper*. On sait quelle est la saveur, quelle est l'originalité à la fois tonale, rythmique et mélodique du chant populaire russe, que tous les compositeurs de ce pays, depuis Glinka, ont su mettre à profit et à contribution avec tant d'intelligence, et qui est une des causes de la personnalité de l'art actuel. Un autre écrivain russe, M. Hermann Laroche, en a décrit les effets non seulement avec talent, mais avec une sorte de mouvement d'orgueil tout à fait légitime. Voici comment il parle de cette mélodie populaire si étrange et si caractéristique :

Cette mélodie, avec sa marche piquante et imprévue, ses fantaisies et ses soubresauts, ses dessins de floritures gracieuses; cette harmonie, avec son système d'accords d'une transparence cristalline, avec ses cadences plagales et phrygiennes qui ouvrent à l'âme de si vastes perspectives; ce rythme qui prend si franchement ses aises, et dans sa liberté illimitée, déroule si capricieusement les diverses formes du mouvement, tout cela ne nous peint-il pas le peuple russe? Ne voyons-nous pas se refléter là, comme dans un microcosme inconnu, la rude liberté d'allures qui caractérise l'homme russe, son esprit clair et sobre, son besoin d'une large commodité, son antipathie pour toute gêne et toute entrave? Enfin cette opulente floraison musicale, cette inépuisable variété de créations jaillissant spontanément du sol, comparées à notre stérilité dans les arts plastiques et figuratifs, ne montrent-elles pas la profondeur de notre vie intime, le riche lyrisme de notre nation, caché sous la rudesse et la misère des formes antérieures? Eh bien, soit! la nature chez nous manque de pittoresque, nos costumes sont abominables, toute notre organisation se dérobe à la brosse du peintre et au ciseau du statuaire, je veux l'admettre. Mais notre chant populaire offre un accent si profond, une variété si séduisante et une nouveauté si parfaite de formes, que nous pouvons porter nos regards vers l'avenir avec une entière confiance, et envisager d'un œil assuré les destinées artistiques de notre pays. Notre chant national nous est un sûr garant de la valeur de la musique russe, et suffirait à prouver nos aptitudes esthétiques. Mais ce témoignage n'est pas le seul: nous pouvons avec orgueil nous réclamer d'un grand artiste russe, qui, nourri à l'aide du chant populaire, a su en conserver le caractère dans d'immortels ouvrages, et par là peindre le peuple russe, dans ses particularités les plus intimes, d'une manière inimitable. Cet artiste, ce maître, c'est Michel Ivanovitch Glinka (1).

(1) HERMANN LAROCHE: *Glinka et son rôle dans l'histoire de la musique*.